discours de la lassitude, de la fatigue, je dirai presque du découragement. Heureusement que quand nous voulons nous en rapporter qu'à nous-mêmes, nous n'avons qu'à consulter le *Moniteur*.

Vous trouverez dans les journaux du soir une lettre adressée par M. de Persigny à l'*Etendard* et dans laquelle il est déclaré que quand le gouvernement empêcha en France la publication de l'ouvrage du duc d'Aumale sur la maison de Condé, il fit offrir de renvoyer à l'étranger tous les exemplaires saisis. C'est là, en effet un détail intéressant et qui était, je crois, resté inconnu. La publication de cette lettre coïncide, vous ne manquerez pas de le remarquer, avec certain bruit que l'on essaya d'accréditer sur la rentrée prochaine de M. de Persigny dans la vie politique active. On se demande pourquoi M. de Persigny ne parle pas du tout de la brochure de M. Pelletan qui a été confiée et qui, M. Baroche l'a déclaré, lui aurait été rendue s'il l'avait réclamée.

On parle toujours de l'éventualité de la dissolution de la Chambre; je ne puis rien vous dire des intentions du gouvernement; mais ce que je puis vous affirmer, c'est que, à Paris, dans le monde politique et dans le monde des affaires, on regarde comme certaine la dissolution du Corps législatif, avec des élections générales, fixées au mois d'octobre.

On cite aussi diverses combinaisons ministérielles, mais ce sont purs cancanes. Les bruits d'emprunt trouvent toujours à la Bourse des échos complaisants. A présent, c'est d'un milliard qu'il s'agit, toujours le milliard de la paix.

La France prétend ce soir que les ordres les plus formels pour l'évacuation complète du Luxembourg ont été envoyés de Berlin, et que dimanche il sera procédé à la vente des approvisionnements qui n'ont pas pu être consommés. Voilà qui sert de contre-partie aux bruits d'après lesquels l'Allemagne serait sillonnée par des convois militaires.

La Bourse était calme, elle a célébré par une nuit remarquable d'affaires, l'anniversaire de la fameuse journée qui, il y a un an, provoqua tant de catastrophes et dont le souvenir est resté comme celui d'une rude leçon subie par la spéculation.

Les élèves de l'Ecole normale avaient adressé une lettre collective de félicitations à M. Sainte-Beuve. L'élève qui en avait rédigé la minute ayant été renvoyé de l'école, tous ses camarades ont quitté l'école après une demande de réintégration en sa faveur. On ignore quel sera le résultat de cette grève des normaliens pour cause d'insuffisance d'indépendance intellectuelle.

C'est mercredi prochain qu'aura lieu le banquet offert par les avocats à M. Jules Favre à l'occasion de son élection à l'Académie.

CH. CAHOT.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE.

Le public est prévenu que l'interruption de la circulation sur le chemin de grande communication n° 9, entre Roubaix et le Blanc-Sea, qui, aux termes de l'arrêté préfectoral du 26 juin dernier, devait avoir lieu du 1er au 31 juillet, ne commencera qu'au 1er août pour finir le 31 du même mois.

Le préfet du Nord donne avis que la circulation des voitures sera interrompue du 8 au 28 juillet courant, sur la route départementale n° 14, entre Roubaix et Tourcoing, pour le remaniement de ladite route.

La circulation des voitures suspendues aura lieu pendant ce temps sur Tourcoing par le chemin de la Tossée et sur Roubaix par l'ancien chemin de Tourcoing. Les voitures non suspendues suivront le chemin de Tourcoing au Blanc-Sea, et le chemin de grande communication n° 9.

Le maire de Lille a annoncé mardi soir au conseil municipal la promesse faite par l'Empereur d'assister aux fêtes commémoratives qui auront lieu dans cette ville les 26 et 27 août prochain.

On ignore encore si Sa Majesté visitera Roubaix à la même époque.

Grâce à une communication obligeante, nous avons publié mardi les noms des exposants de Roubaix, Tourcoing et Lanoy, récompensés dans les classes 27 et 29. Nous attendons que le *Moniteur* ait publié les listes officielles pour faire connaître les récompenses accordées à nos exposants dans les autres classes.

AVIS AUX EXPOSANTS RÉCOMPENSÉS. — La commission annonce, dans un avis publié dans le *Moniteur*, qu'elle prend les mesures nécessaires pour que les médailles et les diplômes des récompenses soient délivrés le plus tôt possible. En attendant que le travail de l'impression des diplômes puisse être terminé, des notifications individuelles vont être adressées dans le plus bref délai à tous les exposants récompensés.

Voici le type des médailles décernées aux exposants. D'un côté est le portrait de l'Empereur avec la couronne de laurier. De l'autre, deux génies tiennent un cartouche sur lequel est gravé le nom du titulaire.

Un obit solennel sera célébré lundi à dix heures, à Ste-Elisabeth, pour le repos de l'âme de M. le doyen Maas. M. l'abbé Gonthier, doyen de la paroisse, prononcera le sermon.

L'adoration de la paroisse Ste-Elisabeth aura lieu samedi prochain, 13 courant. Pendant les trois jours précédents il y aura prédication à six heures du matin, à trois heures après-midi et à huit heures du soir.

M. Paulin Richard, président du Grand Cercle de l'Industrie, vient d'adresser la lettre suivante à M. Gustave Nadaud qui est venu passer quelques jours à Roubaix:

« Monsieur,

« Dans la réunion de ce jour, la commission du Grand Cercle de l'Industrie a décidé, à l'unanimité, qu'il vous serait envoyé une adresse pour vous prier d'accepter le titre de membre honoraire du Cercle.

« Nous espérons, monsieur, que vous voudrez bien nous faire l'honneur d'accepter cet hommage rendu à votre caractère et à votre mérite.

« Sous ce pli, je vous envoie votre carte de sociétaire.

« Veuillez agréer, monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

« Le président,

« P. RICHARD. »

La société de la Grande-Harmonie, la Fanfare et diverses sociétés chorales ont donné des sérénades à MM. Jean Lefebvre et Jules Delattre, à l'occasion de leur nomination dans l'Ordre de la Légion-d'honneur. — Les membres de ces sociétés de musique ont reçu l'accueil le plus affectueux. — Les ouvriers ont fait à leurs patrons de véritables ovations; ils se montrent heureux et fiers de la distinction dont nos honorables concitoyens viennent d'être l'objet.

Aujourd'hui le nombreux personnel des tisserands et des fileurs est encore en fête.

On nous signale un accident qui a eu lieu jeudi matin, rue du Fort: plusieurs ouvriers tiraient des coups de pistolet pour manifester leur allégresse, l'un d'eux ayant trop chargé son arme fut gravement blessé à la main gauche. Il a reçu immédiatement les soins les plus empressés.

Voici le programme du Concert qui sera donné dimanche aux membres honoraires de la société du Dauphin:

PREMIÈRE PARTIE.

1. Fantaisie pour Harmonie, exécutée par les Amateurs. (Meyerbeer.)
2. Romance, par M. Dujardin. (**)
3. Fantaisie pour Cor, exécutée par M. Mercier. (Rossini.)
4. Chansons (G. Nadaud.)
5. Fantaisie pour Flûte, exécutée par M. Cateau (Rémusat.)
6. Chansonnettes par M. Brassart (**)

DEUXIÈME PARTIE.

1. Fantaisie pour Harmonie, exécutée par les Amateurs. (Rossini.)
2. Romance, par M. Dujardin. (***)
3. Fantaisie pour Hautbois, exécutée par M. Barrez. (Barrez.)
4. Chansons (G. Nadaud.)
5. Souvenir à G. Nadaud. (***)
6. Chansonnettes par M. Brassart (**)

L'Harmonie sera dirigée par M. Hoffman. Le piano sera tenu par M. Verhille.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

Du 29 au 5 juillet 1867, inclus.

26 garçons et 26 filles.

MARIAGES.

29 juin. — Alfred Nuyts, 24 ans, employé et Léontine Scrépel, 26 ans, sans profession.

1^{er} juillet. — Jean Burgraff, 31 ans, tisserand et Thérèse Dammer, 30 ans, couturière. Philippe Leclercq, 22 ans, maçon et Rosalie Lefebvre, 31 ans, couturière. Auguste Handekain, 60 ans, tisserand et Rosalie Boedri, 53 ans, journalière. Louis Lecerf, 26 ans, marchand, et Juliette Bigote, 27 ans, journalière. Jean Vonwespaldend-Koch, 22 ans, mécanicien et Adélaïde Burgraff, 27 ans, tisserand. Alexandre Vandriessche, 36 ans, tisserand et Sophie Vantieghem, 44 ans, marchande. Bonami Hay, 29 ans, tisserand et Oméline Delporte, 28 ans, tisserand. Edouard Coppens, 27 ans, journalier et Julie Blomme, 24 ans, journalière. Pierre Bossaert, 39 ans, fleur et Victorine Lecomte, 24 ans, journalière. Léonard Prengarbe, 31 ans, employé et Sophie Deleys, 25 ans, cuisinière. Émile Gadonne, 24 ans, lamier et Coralie Meeschert, 21 ans, piqurière. Louis Pennel, 42 ans, tisserand et Flore Haluin, 36 ans, bobineuse. Adolphe Philippart, 25 ans, ébéniste et Apoline Boudin, 30 ans, sans profession. François Ramser, 28 ans, garde-champêtre et Zoé Bulteel, 25 ans, ménagère.

DÉCÈS.

1^{er} juillet. — Reine Deroo, épouse de Conrad Verfaillie, 63 ans, ménagère, rue Saint-Antoine. François Haluin, époux de Marie Coquette, 35 ans, tisserand, rue des quinze Ballots.

2 juillet. — Adolphe Dekien, célibataire, 48 ans, confiseur, rue de Mouvaux. Elisa Fremaux, épouse de Jules Dubar, 40 ans, rattacheuse, hôpital.

3 juillet. — Eugène Sien, époux de Ida Billiet, 55 ans, peigneur de laines, Cul de Four.

4 juillet. — Louis Bettremieux, célibataire, 42 ans, négociant, rue de Lille. Marie Brusset, veuve de Louis Herbaux, 76 ans, ménagère, rue Saint-Jean.

5 juillet. — Joseph Thiébaud, époux d'Alexandrine Delavie, 76 ans, sans profession, rue Blanchemais. Adèle Carlier, épouse de Henri Lemahieu, 40 ans, ménagère, rue du Vert-Chemin.

Il est décédé en outre 12 garçons et 7 filles au-dessous de l'âge de 10 ans.

VILLE DE ROUBAIX.

Cours public d'Histoire naturelle

Lundi 8 juillet, à 8 heures du soir.

ANIMAUX A FOURRURE.

1^o Le chat sauvage et le chat domestique. Le lion; la chasse au lion en Algérie. Le tigre, le Jaguar et la Panthère. Le Léopard, l'Once, le Serval, le Conguar. l'Ocelot.

2^o Préparation d'une eau dentifrice. Excellent topique pour le mal des genives.

Mercredi 10 juillet, à 8 h. du soir.

ANIMAUX A FOURRURE (suite).

1^o Ours, Ratons, Blaireaux, Gloutons, Patois, Burets, Belettes, Hermines, Visons, Martes et Loutres.

2^o Préparation d'une excellente marmade pour les lèvres.

Pour toute la chronique locale J. REBOUX.

FAITS DIVERS

— Mgr. Darboy a remis au Pape deux lettres autographes, une de l'Impératrice, une du Prince Impérial. En les recevant, dit le *Journal de Paris*, le Souverain-Pontife a manifesté tous ses regrets de n'avoir pu venir en France, empêché qu'il en était par son grand âge. Il a ajouté qu'il espérait voir à Rome l'Empereur et l'Impératrice, ainsi que les souverains catholiques de l'Europe, lors de la prochaine réunion du Concile.

— On lit dans le *Journal du Havre*, du 2:

Une suite d'éboulements considérables, commencée hier au soir, et qui ne sont pas encore terminés, vient de modifier complètement la physionomie des falaises de la Hève.

Les premiers symptômes de ce cataclysme se sont produits hier au soir, vers sept heures. D'énormes blocs de rochers et de terre qui se détachent du sommet de la falaise se sont effaïssés sur eux-mêmes ou ont été précipités sur la basse falaise, qui s'est trouvée reportée à plus de cent mètres au large par l'énorme poussée qu'elle subit.

Les blocs qui tombaient produisaient des bruits assourdissants semblables à des détonations d'artillerie, et toute la partie de la falaise où se produisait la catastrophe s'enveloppait d'un nuage épais de sable et de poussière.

L'éboulement ne s'est pas produit du même coup, mais successivement, et d'immenses crevasses sillonnaient au loin sur la côte les terrains en bordure, semblant présager que tout n'est pas fini.

Le point de départ des éboulements commença un peu au delà de la chapelle de Notre-Dame-des-Flots, et la fin se trouve précisément sous le poste des signaux. La distance entre les deux points peut être évaluée à 5 ou 600 mètres. La largeur de la bande de terrain enlevée est environ de 35 à 40 mètres en moyenne. C'est donc une superficie totale de près de deux hectares.

La partie extrême du grand parc aux hultres été fortement endommagée, et s'est trouvée reportée au large par la poussée des basses falaises. Toute cette partie, déchirée, bouleversée, crevassée comme par un tremblement de terre, présente l'image d'un véritable chaos. On trouve de place en place, sur des parcelles de terrains descendues perpendiculairement, un bout de champ de blé, déjà mûrissant, mais que personne n'ira moissonner à l'endroit où il se trouve.

Le fil télégraphique, placé sur des poteaux qui bordaient la falaise, a été rompu, et plusieurs poteaux ont été précipités dans l'abîme, avec la terre qui les supportait. Sur toute la côte, la mer, qui a délavé les terres, est trouble et jaunâtre.

— On lit dans la *Franche-Comté*, de Besançon:

« Un incident extraordinaire vient de se produire à l'occasion d'un enterrement à Montbenoit. Dimanche, une jeune fille de Montflovain, âgée de 22 ans, avait paru succomber à la suite d'un accès épileptique; et, comme sa personne présentait réellement tout l'aspect cadavérique, il fut procédé, le surlendemain, à son inhumation. Mais, au cimetière, alors que le fossoyeur avait déjà rejeté quelques pelletées de terre sur le cercueil, celui-ci crut remarquer un certain remuement et entendit de sourds gémissements partis de la tombe encore béante.

« On s'empressa alors d'exhumer le corps qui, saigné immédiatement, rendit un sang presque chaud et limpide, ce qui fit heureusement croire que cette jeune fille reviendrait de sa léthargie. Malgré tous les soins les plus actifs, cette infortunée n'a pu reprendre entièrement connaissance, elle a donc été enterrée de nouveau jeudi matin, après constatation des divers signes caractéristiques de la mort. »

CREDIT AGRICOLE SOCIÉTÉ ANONYME

Autorisée par décret du 16 FÉVRIER 1864

DIRECTION A LILLE | SUCCURSALE A ROUBAIX

29, Rue des Fossés, 29

35, Rue Pellart, 35

CAPITAL : 40,000,000

DÉPÔTS DE FONDS PRODUCTIFS D'INTÉRÊTS, paiement au moyen de chèques. Le Crédit agricole se charge gratuitement de tous services de caisses pour compte de ses déposants, encaissement de coupons, factures, etc.

BONS A INTÉRÊT AU PORTEUR DE 100, 500, 1,000 fr., payables à Lille, Paris, Marseille, Nice, Algoulême, Poitiers, Limoges, Avignon.

Intérêts acquis au porteur, jour par jour, à raison de 1 centime par jour soit, 3,60 par an.

Calculs faits d'avance au dos des bons.

BONS A ÉCHÉANCE FIXE, A ORDRE, OU AU PORTEUR, de 45 jours à 5 ans.

Intérêts de 3 à 5 pour 100 suivant l'époque d'exigibilité.

OBLIGATIONS FONCIÈRES ET COMMUNALES émises par le Crédit foncier de France.

ESCOMPTE D'EFFETS DE COMMERCE, à une ou plusieurs signatures sur toute place de France et de l'Étranger.

AVANCES SUR WARRANTS, nantissements de marchandises et dépôts de titres.

OUVERTURES DE CRÉDITS HYPOTHÉCAIRES.

ACHAT ET VENTE d'actions, d'obligations et de fonds publics, moyennant 1/16 de commission, indépendamment des frais déboursés.

ENCAISSEMENT DE COUPONS.

LA DIRECTION DELIVRE GRATUITEMENT dans ses bureaux une notice sur le service des chèques et toutes les opérations de la société.

LES BUREAUX ET CAISSES SONT OUVERTS de neuf heures du matin à midi, et de deux à quatre heures du soir. 6697

VARIÉTÉS

DAVID LIVINGSTONE

VOYAGEUR EN AFRIQUE.

Suite voir le JOURNAL DE ROUBAIX du 3 juillet.

On connaît l'aphorisme suivant: « Voulez-vous juger un peuple, voyez la situation morale qu'il fait à la femme. » Eh bien! les dames makololo jouissent d'immenses privilèges. Elles ont voix délibérative dans les assemblées. Malheureusement, elles vont souvent plus loin et y ajoutent une autorité plus douteuse, celle des coups; ce qui met en grande rumeur le camp offensé des maris: « J'en ai vu un, nous dit Livingstone, qui s'était posté le soir sur un arbre d'où il poussait des cris douloureux et retentissants. Je croyais, s'écriait-il, avoir épousé cinq femmes, mais j'ai épousé cinq sorcières, elles me défendent de prendre la moindre nourriture. »

Dans des situations aussi humiliantes et aussi déplorable, la justice donne d'ordinaire tort aux dames économes qui se coalisent pour couper les vivres à leur mari. Si, par hasard, une de ces aimables compagnes s'oublie jusqu'à frapper son seigneur et maître, les lois deviennent sévères. Le délinquant féminin est conduit à la grande place de la ville, lieu où réside le chef. Sentence est prononcée. La femme est condamnée à charger son mari sur son dos et à le porter à la maison au milieu de la foule. Ceci ne vous rappelle-t-il pas certaines coutumes du moyen-âge.

Du pays des Makololo, Livingstone partit pour Loanda (Guinée inférieure). Le trajet qu'il allait entreprendre à travers des territoires inconnus ou à peine entrevus par des Européens, était de plus de quatre cents lieues.

Il ne vit pas de meilleurs compagnons à choisir que les Makololo et forma son escorte parmi eux. Il franchit le territoire des Barotse, séjourna pendant quelques mois dans le pays de Londa, dont les habitants sont d'une civilité toute particulière. Veulent-ils faire preuve d'une excessive courtoisie, ils apportent dans un petit morceau de cuir des cendres ou de la terre de pipe. Ils s'en frottent la poitrine et le haut des bras. Les gens du monde ne connaissent guère d'autre mode de salutation. Il est cependant des raffinés qui se battent les flancs et se frappent les ames.

Arrivés à Loanda, et non sans peine, les voyageurs retournèrent sur leurs pas. Les indigènes, compagnons de Livingstone étaient ravis de leur voyage; ils avaient bien eu maille à partir avec les populations d'Angola, anciens Portugais confondus avec les naturels, qui forment une race effrontée, astucieuse, et d'un commerce extrêmement dangereux. Quoi qu'il en soit, tout était oublié; ils revenaient enchantés dans leur patrie, mais une pénible déception les y attendait, une déception à laquelle ils n'avaient pas songé, « les malheureux. La plupart de leurs femmes avaient pris d'autres maris. Le premier choc reçu, ils se mirent à rire de leur mésaventure. « Après tout, finirent-ils par dire avec philosophie, les femmes ne sont pas rares; il y en a autant que de brins d'herbes; nous en retrouverons d'autres! » Au reste, plusieurs des seconds maris restituèrent très-volontiers les femmes qu'on leur réclamait, et on les reprit sans arrière-pensée.

Livingstone ne se reposa pas longtemps. Quelques semaines après, il repartit, cette fois, pour la région orientale. Il suivit presque constamment les bords du Zambèze. Il salua du nom de Victoria la magnifique cataracte que forme ce fleuve, étudia les mœurs de plusieurs peuples importants, entre autres, les Batoka et les Banyai, possesseurs actuels du bienheureux pays de Monomotapa.

Le gouvernement de ces derniers est remarquable en ce qu'il présente une sorte de république féodale. Le pouvoir est électif. A la mort du

chef, on va chercher un nouveau prince, soit dans la tribu, soit chez un peuple voisin. Il est d'usage que l'élu refuse l'honneur qu'on veut lui décerner, il se déclare avec modestie incapable de remplir une charge aussi élevée. Cependant, sollicité, il accepte, prend possession des biens de son prédécesseur et adopte toutes ses femmes. Si le futur souverain tient au moins à voiler son orgueil sous une modestie apparente, le peuple élève sans contrainte sa ridicule vanité. Comme certaines nations qui se prétendent à la tête de la civilisation, lorsqu'on les interroge sur ce qu'ils savent, sur ce qu'ils sont, ils répondent, en relevant la tête: « Nous sommes Banyai! »

Dans le trajet des chutes du Zambèze à l'embouchure du fleuve, Livingstone traversa un territoire gouverné par un despote cruel, très-hostile aux étrangers, qui lui envoya deux ambassadeurs chargés de surveiller ses moindres mouvements. Les deux espions demandent au missionnaire à quelle nation il appartient. Livingstone répond qu'il est citoyen anglais. « Anglais! reprennent les deux ambassadeurs avec étonnement, Anglais! nous ne connaissons pas cette tribu, habite-t-elle loin d'ici? » C'est au cœur de l'Afrique que toutes nos célébrités de l'Europe devraient aller prendre de bonnes leçons de modestie et apprécier au juste ce que vaut leur prétendue gloire qui illumine le monde!

Livingstone, grâce à ses vertus, était devenu l'ami, le père des indigènes makololo qui lui servaient d'escorte. Leur familiarité à son égard n'engendrait pas le mépris, loin de là; ils reconnaissaient en lui une telle supériorité que son autorité, son influence, allaient toujours croissant. Arrivés à peu de distance de l'embouchure du Zambèze, ils apprirent qu'il fallait se séparer; ce fut une douleur immense pour les naturels: ils se jetaient aux pieds du missionnaire pour le supplier de les emmener. Livingstone comprenait que le climat européen pourrait être extrêmement dangereux pour ces enfants du cœur de l'Afrique, habitués à une chaleur continue. Il consentit cependant à partir avec le naturel Sékoubou.

À la vue de la mer, le pauvre Africain fut confondu; lorsqu'on fut entré dans une chaloupe pour gagner le navire, sa crainte se transforma en terreur, presque en démente. Sur le pont du vaisseau, il se calma quelque peu; mais tout était si tellement nouveau pour lui, que sa faible intelligence supportait difficilement une telle succession d'idées. — « Quel singulier pays! disait-il parfois; rien que de l'eau, toujours, toujours de l'eau! » A l'île Maurice, l'étonnement du sauvage fut à son comble, mais la tension d'esprit était devenue trop forte; pendant la nuit, il perdit la raison; il se blottit dans une chaloupe et s'écriait, lorsque Livingstone voulait l'approcher: « Non, non! je dois mourir seul! Vous ne devez pas mourir, vous! ne venez pas, ou je me jette à l'eau... » Les matelots voulaient l'enchaîner, Livingstone s'y opposa, il espérait le ramener à la raison à force de soins. Malheureusement, le lendemain, il était pris d'un accès de folie furieuse; il voulut frapper un des passagers, et tout d'un coup s'élança dans la mer. Bien qu'il sût parfaitement nager, il suivit la chaîne que retenait le navire sans essayer de lutter contre les flots. Le pauvre Sékoubou fut englouti dans les vagues. La civilisation, ou plutôt l'avant-garde de la civilisation l'avait tué.

(Suite et fin à un prochain numéro)

PHOTOGRAPHIE

A BLIN

25, RUE DU MIDI, 25.

Le prix des photographies noires, jus qu'au 1^{er} août sera de 10 fr. la douzaine. Et celui des photographies fonds blancs dégradés sera de 12 francs, jusqu'à la même date.